

Les noms de famille dans l'ancien Duché de Limbourg, zone de contact Germano-Romane

L'ancien duché de Limbourg, dont l'anthroponymie est, pour la première fois, traitée de manière systématique par la présente communication, a appartenu jadis au noyau du patrimoine carolingien qui s'étendait entre Landen, Aix-la-Chapelle et Arlon.

Dans ce territoire relativement exigu, autonome depuis le XI^e siècle jusqu'à son rattachement (en union personnelle) au duché de Brabant par la bataille de Worringen (5 juin 1288), et plus particulièrement dans la partie thioise, située entre la capitale Limbourg-sur-Vesdre et Aix, les noms de famille commencèrent à prendre une forme fixe dès le XVI^e siècle. Ceci ne signifie naturellement pas que dans les trois bans thiois de Baelen, Walhorn et Montzen la graphie des noms n'a plus évolué.

C'est, en outre, à cette époque que l'ancienne *scripta ripuarienne* est progressivement remplacée ici par le brabançon — secondé, au XVIII^e siècle, par le français — comme langue de l'administration et par l'allemand comme langue du culte et, par là, de l'enseignement. Mais la langue du terroir, le *platdütsch* ancestral (1), a

(1) Pour la différenciation 'Dutch — Platdütsch — Deutsch' voir nos articles récents « Plurilinguisme et idéologies linguistiques au 'Pays sans frontières' », in *Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie*, LXVI (1994), pp. 85-96, srt. 88-90 et « La Communauté française de Belgique, héritière des

sans aucun doute laissé ses traces dans diverses formes onomastiques. Il va de soi que dans cette région de contacts linguistiques multiples, les erreurs de transcription ou de traduction sont restées fréquentes. Mais, depuis cette période, le nom d'une personne (surtout masculine) s'attache la plupart du temps systématiquement à ses progénitures légales. Dans le 'quartier wallon' du duché, le ban de Herve, les désignations de personnes se fixent en règle générale près de deux siècles plus tard.

I. — NOMS DE FAMILLE
INDIQUANT UNE PROFESSION

Une des caractéristiques les plus frappantes pour les concitoyens a été, de tout temps, la profession ou la fonction que telle personne exerçait avec compétence ou avec autorité au service de la communauté.

Dans le chœur de l'église de Limbourg-sur-Vesdre, on peut encore admirer une théothèque en style gothique haute de 10 m que le mayeur *Pirot Hubret* (nom-prénom ?) fit ériger en 1520. Elle est, entre autres, ornée d'une inscription latine (tabernacle) et d'une dédicace ripuarienne (socle) : alors que le nom du donateur a une consonance romane, celui de son épouse *Dillien* (aphérèse d'Odile) a de toute évidence une apparence thioise.

Par contre, le successeur du mayeur s'adapte dans deux enregistrements successifs d'un registre aux œuvres de la ville de Limburg, datés d'avril 1532, à la langue de ses clients : Le texte rédigé dans une langue ripuarienne-brabançonne hybride mentionne *Johan der Verwer*, dans

l'enregistrement en français son nom est *Johan Tyndeur*. Malgré l'efflorescence durable de l'industrie drapière dans notre région, cette profession n'a pu se fixer ici sous forme de nom de famille (2).

Une autre industrie vénérable du pays mosan entre Düren et Dinant — la ville des *Koper* (d'après certains chercheurs le terme indique une immigration d'artisans bas-franciques) — a donné naissance au nom de famille *Kofferschläger* bien enraciné à La Calamine, prononcé /Koferschlääjer/ en dialecte local.

Ce nom, en voie de disparition à défaut de successeurs masculins, provient de l'art de la dinanderie répandue au plus tard dès la période carolingienne. Les mines de calamine, en thiois /Käleme/, excessivement riches en minerai de zinc (de là le toponyme *Kelmis/La Calamine*) étaient déjà importantes à l'époque romaine, vu que le laiton ($\frac{2}{3}$ cuivre + $\frac{1}{3}$ zinc) est plus résistant et plus malléable que le cuivre. Le registre des baptêmes de la paroisse de Hombourg, entre Montzen et Aubel, cite en 1641 *Thys Cofferschleger*, en 1644 *Thys Kufferschleger* comme père.

Le terme 'cuivre' apparaît encore actuellement dans nos dialectes de transition ripuariens-bas-franciques sous la forme ripuarienne /Kofer/ comme à Aix-la-Chapelle et à Vaals. Mais, d'après la graphie dans l'annuaire des abonnés au réseau de téléphone, le nom de famille a été systématiquement allemandisé en 'Kupferschläger' dans la région d'Aix.

Malheureusement, ce nom plein d'histoire est actuellement voué à la disparition à Kelmis/La Calamine tout

(2) Voir l'édition de sources L. WINTGENS, « Weistümer und Rechtstexte im Bereich des Herzogtums Limburg — Quellen zur Regionalgeschichte des 14.-18. Jahrhunderts », *Ostbelgische Studien*, III, Eupen 1988, pp. 10 (Tafel II/III) et 26.

comme, il y a plusieurs siècles, le métier lui-même et, dès le début du XX^e siècle, l'industrie du zinc tout autour du /Awe Bäärech/, de la 'Vieille Montagne'. L'importance économique du gisement minier doit, à mon avis, avoir décidé Charlemagne d'établir son siège à Aix-la-Chapelle. Au XIX^e siècle, ce site a encore donné son nom à la VM, entreprise belge d'envergure mondiale qui a été englobée récemment dans le trust ACEC-Union Minière.

D'autres noms de professions fréquents dans notre région comme dans la botte du Limbourg Néerlandais et dans la région d'Aix sont *Beckers* /Békesch/, *Brauer*, *Breuer* /Bröjer/ ; *Brauwens*, *Brouwers* /Browesch/, *Cremer*, *Crémer(s)*, *Kremer* /Kriemesch/ « marchand ». *Corman(n)* /Körme/ désigne dans l'ancien duché de Limburg celui qui remplit la fonction de 'gesworen kormeester / jureis asseyeur' (3), le fonctionnaire assermenté qui contrôle les poids et les mesures et qui doit déguster /kõore/ la viande, la bière et le pain (cf. vha. *kiosan* « choisir » ; *kuri* « le choix »). Ce nom est excessivement fréquent à Baelen.

Les noms assez rares *Cordewener* et *Cordonnier* sont des emprunts au français à deux époques différentes pour désigner celui qui travaille le 'cuir de Cordoue'. *Esser(s)* /Äsesch/ est le « fabricant d'axes », le charron, *Koch* rappelle le cuisinier, *Kuypers* et *Küpper(s)* le tonnelier, *Mayer* (Eupen), *Meyer(s)* /Maiesch/ le mayeur ou simplement le fermier, *Mommer(s)* « le mambour » (une adaptation wallonne : 'Bomboir'). *Müllender*, *Müller*, (*Mulders*) correspond à *Lemeunier* (Baelen) et exprime sous forme écrite la profession appelée en thiois /Mölander/.

(3) J. THISQUEN, *La Coutume ancienne du Duché de Limbourg* (XV^e s.), Bruxelles 1958, pp. 126-128.

Une fonction importante au sein de la paroisse était celle du *Offermann(s)* qui faisait la collecte des offrandes /Ofer/ (nom n.). *Pelzer*, *Pelsser*, peut-être *Pesser* (Aubel), désignent le pelletier. L'exportation de la poterie fabriquée à Raeren tout au long du Moyen Âge nécessitait des charrettes en grand nombre. Dans ce village et dans toute la région abondent jusqu'à nos jours les *Radermacher*, *Radermecker*, *Rama(e)kers* etc. « fabricants de roues ».

Le nom régional *Schiffilers*, prononcé /Schöffesch/ dans la région de Montzen, doit désigner le vannier (cf. mha. Scheffler). Il apparaît également sous deux formes francisées *Xhafflaire* (*Xhauflaire*) et *Scouflaire*. L'ancien forgeron est évoqué par les formes *Schmitz*, *Schmits*, *Schmetz* /Schmäts/, moins souvent *Sme(e)ts*; la profession s'appelle en thiois local /der Schmét/.

Schroeder, *Schröder*, *Schreuer(s)*, peut-être *Schreul* /Schrüesch/ (Kelmis), et rarement le nom français *Parmenier* désignent les descendants du tailleur. *Zimmermann*, *Timmerman* se prononcent tous deux /Tömermaan/ tandis que le menuisier-charpentier est actuellement appelé /Schriiner/ ou /Bowschriiner/. Celui qui confectionnait jadis des armoires est actuellement rappelé par le nom de famille calaminois *Schrymecker* /Schriimäeker/ (cf. le wallon *scrini*), celui qui faisait des cercueils par *Kistemann* /Késte(r)maan/.

II. — PATRONYMES

Le prénom latin 'Bartholomeus' a donné naissance à tout un éventail de noms de famille par apocope *Barth*, rarement *Baert*, /Baat/, et par aphérèse *Meesen*, *Mießen*, plus rares *Mees*, *Meeus*, *Meehse*. *Bertemes* (venu de l'Ei-

fel), *Bertels* (ou de 'Berthold' ?) et le génitif latin *Bartholémy* sont beaucoup moins fréquents.

Bastin /Bastäng/, parfois germanisé dans l'orthographe *Basting(s)*, *Bastengs*, obtenu par aphérèse, est plus fréquent que *Sebastian* (à Liège 'Sébastien'). 'Fabianus' a subi à la fois une procope et une apocope pour aboutir à l'anthroponyme régional *Bings*. A côté de *Emonts*, rarement allemandisé dans *Emunds*, les anthroponymes toponymiques ont discerné à Raeren les différentes branches d'une famille trop nombreuse sous forme de *Emonts-pohl* (E. du vivier), *Emonts-gast* (E. de la ruelle) etc.

Franck /Vrangk/ est considéré comme un prénom germanique autonome ou une abréviation de 'Franziskus', qui a également donné naissance aux nombreux *Franssen*, *Fran(t)zen*. Au XVIII^e siècle, Arnold Franck fonda le lieu de pèlerinage à Moresnet-Chapelle. Le compositeur César Franck (1822-1890) est né à Liège de Nicolas Joseph Franck, fils de notables à Gemmenich (Völkerich), et Maria Catharina Barbara Frings d'Aix-la-Chapelle. Les noms allophones *Vrancken* et *François* sont plus rares. La forme romane est prononcée à La Calamine comme en wallon régional sans nasalisation /'Fraaswé/, mais en accentuant la première syllabe.

Frings, *Fryns* est beaucoup plus fréquent que sa base *Séverin* /'Séveriin/. Le même phénomène apparaît dans *Gustin* /'Jüstäng/. Cette aphérèse de 'Augustin' est aussi rarement écrit de manière germanisée *Güsting(s)* (Hau-set). L'apocope, par contre, conduit au nom régional *Austen*.

Heinrichs, *Heinen*, *Hen(d)rich(s)*, *Hendrick(s)*, *Heins*, *Hennen(?)*, *Henke(n)s* sont des formes germaniques très fréquentes renforcées encore par l'immigration des *Hen-*

rard, *Henrotte* (prononcé /Héjenrɔt/ (Plombières), donc francisation de 'Heyenrath' top. à Slenaken, Limbourg Nl. ?). Les dérivés de 'Hubert' sont pléthoriques : *Houbben*, *Huppertz*, *Hopperets* tous deux prononcés /Hupesch/, l'hypocoristique *Hupperman(n)* (Kelmis-Gemmenich), les rares infiltrations *Hubert* du voisinage wallon et *Huberty* en provenance de l'Eifel. A côté de *Jans(s)en*, *Jennes*, *Johnen*, *Hansen*, *Hennes*, *Hennen(?)* apparaissent plus rarement *Hans*, *Hens(en)*, *Johanns* et les hypocoristiques *Hensgens* et *Jennekens*.

Le patronyme raerenois *Kohnemann* montre toute la complexité psycholinguistique dans la désignation de personnes : 'Konrad' réduit par attendrissement ou par esprit d'économie est ensuite pourvu d'un suffixe hypocoristique. Il est ainsi synonyme des noms régionaux *Conrath*, *Konrads*, *Contzen*, *Kohnen* etc. auxquels je joins les diminutifs régionaux *Köttgen*, *Keutgen(s)*, prononcés tous deux /Kötsche/ (francisé sous forme de 'Keutiens' en pays wallon).

Krings, *Krins*, *Cryns* (dans l'Eifel 'Kreins') abréviations de 'Quirinus' sur base de la prononciation aujourd'hui périmée /Kriines/ du prénom devenu rare. Un registre paroissial de Gemmenich (1619-1654) contient les graphies *Krin(s)*, *Crins*, *Kryns* et *Kreins*, mais cette dernière ne contient pas une diphtongue puisque en ripuarien le *i* après une voyelle exprime la longueur tout comme le *e* en brabançon, p. ex. dans 'Maestricht'.

De part et d'autre de la frontière belgo-néerlandaise actuelle, nous trouvons à côté des *Leonard(s)*, *Lennartz*, *Lenaerts*, *Lenders* etc. l'hypocoristique *Linckens* issu de l'abréviation *Lin* ou *Lén* (ainsi à Raeren) prolongé par le suffixe *-ken* et le *-s* du génitif. Pour le Brabant, un auteur considère 'Linken' comme un nom dérivé de

'Katline' (4). A notre avis, ce matronyme serait également possible sur la base de *Helene*, devenu par aphérèse /Léén/.

Nicolay(e), *Nicola(e)s* sont plus rares que *Nix*, *Nicol(l)*, *Cool(s)* aussi allemandisé en *Kohl(?)* et surtout *Klaas*, *Claes(s)en*, *Close* etc. ainsi que les hypocoristiques en provenance de la Wallonie *Colet(t)e* /'Kolét/, *Collin*, *Colyn* /Ko'liin/, '*Collard*', '*Closset*'. La graphie régionale *Nyssen*, aphérèse du prénom français *Denis* (rare sous sa forme originale), se mute souvent en *Nijssen* en pays néerlandophone, en *Niessen*, *Nießen* voire *Neißen* par l'influence allemande.

Otten est un nom relativement fréquent autant dans la région de Montzen que dans la botte du Limbourg Néerlandais. La racine est le prénom germanique 'Otto', abréviation de 'Ottokar', 'Otfried' ou 'Otbert'. En avril 1532, le greffier présumé de la Haute Cour de la ville de Limbourg s'appelle 'Meister Ot' autant dans les enregistrements susmentionnés en français qu'en langue germanique. Le nom de famille se prononce actuellement avec une voyelle fermée /Ote/ tandis le prénom utilise la voyelle ouverte /ot/.

A côté de *Reinartz*, *Reinertz*, *Rennertz*, *Reinders* etc. apparaissent fréquemment les diminutifs *Rener(i)ken*, *Rentgens*, *Renkens*, *Rinckens*, peut-être aussi abrégé en *Rinck*. La forme française *Renard* est pratiquement inexistante en région thioise alors que le génitif latin *Renardy* est relativement fréquent.

Dans *Schils*, *Schiltz* ('des Gils') etc. apparaît probablement le phénomène de proclise de l'article défini au géni-

(4) J. LINDEMANS, *Brabantse persoonsnamen in de XIII^e en XIV^e eeuw*, Leuven 1947, p. 30.

tif — comme en néerlandais ‘Slangen’ (des langen, « du long ») ou ‘Swaelen’ (des waelen, « du wallon »). En effet ‘Aegilius’, forme secondaire de ‘Aegidius’ a également donné naissance aux formes fréquentes *Gilles*, *Gil(l)essen*, *Gielen*, *Gehlen* et aux hypocoristiques immigrés rares chez nous *Gillet* ou *Gillard*.

Schyns, *Schin(g)s* /Schings/, néerlandisé en ‘Schijns’, allemandisé en ‘Scheins’ (Aachen), provient sûrement d’un prénom. Un texte de Hombourg de 1548, cité en 1561, mentionne *schyn otten hoff* et l’épithaphe sur une croix du cimetière de Montzen dit : IHS DEN 25 MAY 1686 STARF DIE EEHRSAEME CATHARINA AHN HVISVROVW VAN SCHYN HONS RIP. Le *h* redoublant la voyelle dans ‘eehrsæeme’ et le *a* dans ‘starf’ /schtorf/ sont des éléments allemands dans le texte brabançon. Frans Debrabandere (5) (1269) pense que ce nom est formé par une apocope du nom germanique ‘Schinhard’. Nous présumons que, comme pour le nom précédent, il y a en outre aphérèse, et éventuellement proclise de l’article du génitif au départ du prénom ‘Eginhard’.

Stassen (surtout à Aubel) et *Stas* proviennent d’‘Eustasse’, forme secondaire d’‘Eustache’. Le nom wallon ‘Stassin’ est un hypocoristique de ‘Stas’.

Toussaint /’Tosäng/ est rarement germanisé en *Tossings*, *Tossengs*. L’hypothèse que *Heiligers* /Hélejesch/ en est toujours une traduction n’est pas prouvée (6). Nous pensons plutôt que ce dernier provient souvent du pré-

(5) F. DEBRABANDERE, *Verklarend woordenboek van de familienamen in België en Noord-Frankrijk*, Brussel, 1993, cité par la suite dans notre texte par le nom de l’auteur suivi de la page *ad hoc*.

(6) Hypothèse proposée par R. DE LA HAYE, « Franstalige familienamen in Zuid-Limburg », in *Limburgs Tijdschrift voor Genealogie*, 20, 1992, p. 72, déjà contestée dans L. WINTGENS, « De familienamen als getuigen van de historische taalkontakten rond het oude hertogdom Limburg » (deel I), in *Uver Plat Jekald*, Kerkrade 1993, p. 88.

nom germanique 'Hildeger' abrégé en 'Hilger' puis s'adaptant par étymologie populaire en prenant une diphtongue, un *-i-* (*e*) épenthétique et le *-s* du génitif. Le nom de famille dérivé *Hilgers* est fréquent dans l'Eifel, rare à Eupen. L'aphérèse *Vaessen* /Vœsse/ est plus répandue que *Serwas*, *Servoz* et la forme romane *Servais*.

Wintgens est, comme 'Corman(n)', un nom de souche baelenoise. Des recherches généalogiques ont pu déceler des racines variées parmi les notables et fonctionnaires du plus ancien ban du duché de Limbourg. Actuellement, le nom est relativement fréquent en Belgique et en Rhénanie. *Win*, abréviation de 'Winand', prend le suffixe régional *-chen*, écrit anciennement *-gen*, précédé d'un *-t-* de transition et suivi du *-s* du génitif. La forme 'Winkens' à Kerkrade indique, comme 'Linckens' et 'Rinckens', une forme secondaire avec un *-e-* épenthétique **Wineken(s)*. *Wyndand(s)*, *Weinand* sont rares au nord des Hautes Fagnes, le génitif latin *Winandy* apparaît sporadiquement à Aubel.

III. — NOMS INDIQUANT L'ORIGINE

Dès le XI^e siècle, les seigneurs féodaux commencèrent à bâtir des fermes et châteaux fortifiés. Petit à petit, le nom de lieu — souvent précédé de 'van', 'de' ou 'von' — devint la désignation habituelle des familles nobles, au sein desquelles le domaine principal était normalement légué par héritage direct au fils aîné.

Plus tard, la désignation réelle fût également adoptée par d'autres couches de la population. Ainsi, un enregistrement dans le registre aux œuvres de Montzen (1532-1572) mentionne le 26 décembre 1533 de manière quelque peu désarçonnante pour le lecteur moderne : *eyn gou-*

dynck tuysschen Heyn Merckhoff und synen broder Nyß aen den Berch. Merkhof est encore actuellement le nom d'un hameau d'Aubel situé sur la frontière entre l'ancien comté de Dalhem et Hombourg au duché de Limbourg ; / a gene Bäärech/ est un toponyme régional fréquent, ici peut-être *Te Berg* à Montzen.

Le même registre contient de nombreuses désignations de personnes par moyen de noms de lieux qui ne sont pas tous restés des anthroponymes. Ainsi apparaît, le 12 avril 1541, *Johan Varenbuchell*, forme ripuarienne du toponyme actuel *Varbeukel* (Montzen), qui figure encore comme nom de famille dans un registre paroissial de Moresnet au XVIIe. Dans le même acte figure *Voiß Gulger*, originaire de *Gulke*, actuellement francisé sous la forme de Goé (près de Limbourg), ou de Jülich en Rhénanie ? Le 25 septembre 1541, on enregistre des transports de biens effectués entre *Jopgen van Eysselbach*, actuellement un ruisseau à Neu-Moresnet, *Joppen van den Heisteren* et *Thisgen aen de Heydt* qui n'ont pas non plus subsisté comme anthroponymes. Dans la région thioise de l'ancien duché de Limbourg, se rencontre cependant encore le nom *Vanderheyden* /Vanderhêje/, beaucoup plus fréquent ici que le nom wallon *Bruwier*, ainsi que *Van(de)berg*, à Aubel à côté de *Dumont*.

Le 27 novembre 1542, apparaissent *Steven in den Groeschylt* (encore actuellement le nom d'une maison à Hombourg) et *Jan up dat Steynytdychvelt* (act. ferme et rue à Montzen). L'attribution — encore fréquente dans l'Eifel aux Temps modernes — du nom de la maison à celui qui l'occupait était apparemment encore vivante dans notre région dans les années '60. En effet, Jean Janssen, garde-champêtre de Moresnet, était connu dans la région comme /Kuute Schang/ parce qu'il habitait une

petite ferme au centre du village qui devait son nom probablement à sa faible étendue. En effet, /de Kuut/ signifie en langue régionale 'le crachat'.

Dans un texte du 17 mai 1561, extrait d'un registre aux œuvres de Hombourg, l'appellatif *Jan opt Stenetichvelt* est subitement raccourci sous forme de *Jan Stenetichvelt* et prend ainsi la structure du nom de famille moderne. Au XVII^e et XVIII^e siècles, une famille de notables appelée *Steinfeld* habite le 'Gruet Huus', bâtie médiévale à côté de l'église de Montzen (act. 'Bloo Gaar'). Ce nom de famille se rencontre encore aujourd'hui dans la botte du Limbourg Néerlandais.

Dans le registre montzenois, le 8 février 1546 apporte les preuves flagrantes d'une hésitation symptomatique dans la désignation de personnes par des formules telles que *Johan Koutter van Eysselbach off Varenbuchell* ou *Claß Radermecher van Morisenet*. Le nom *Wylhem up den Clot* (ferme à Henri-Chapelle/Kapell ou à Kelmis/La Calamine ?) prouve que les personnes portant actuellement ce nom, orthographié *Cloot*, *Kloth* etc., ne doivent nullement en être gênées puisqu'il peut tout simplement se référer à une motte, une butte dans le paysage.

Nous ne pouvons ici trancher le problème, si — à l'instar de l'anthroponyme 'Aachen' dans l'Eifel — *Ackens*, *Hackens* /Haakens/ indique, en bas-francique, un immigré en provenance de la ville impériale voisine Aix-la-Chapelle, appelée en bas-francique régional /ɔcke/ et en ripuarien /ɔche/, ou s'il est, comme propose F. Debrabandere (629), dérivé des prénoms 'Johann' (+ diminutif -ke) ou 'Hacco'.

Born /Boen/ souligne l'importance évidente d'habiter près d'une source (cf. en français 'Delafont(aine)', en néerlandais 'Vandenborre'). *Bemelmans* (cf. top. Lim-

bourg Nl.), *Bettenhausen* (près de Kassel) adapté phonétiquement sous forme de /Béédenuuzen/, *Beuken*, *Bücken* etc. (top. Henri-Chapelle), (*Gouder de*) *Beauregard* (top. Charneux) /'Boreja/, *Bruls*, *Brüll* (Brühl près de Cologne ?), *Chrantraine* (top. entre autres à Charneux) /'Schanträng/, et, le cas échéant, *Crutzen*, *Kreutz* indiquent le lieu d'habitation ou de provenance de telle personne, tel ancêtre. Le dernier nom peut également être un patronyme issu du prénom 'Crutzius'.

Surtout dans la région d'Aubel, le nom *Deguelle*, *Degueldre* /De'jhäl/ est plus nombreux en territoire thiois que, par exemple, les *Deliege* ou *Liégeois* (fréquents à Herve-Battice), peut-être appelés 'Lückers' (sans mutation consonantique ?) à Aix-la-Chapelle.

Des appellatifs plus généraux sont *Bosch*, *Busch* (francisé en *Bouche* ?), d'après la forêt en dialecte /der Böisch/, à Eupen-Membach /der Bösch/, (*a*) *Campo* probablement issu des appellations 'Vandevelde' etc. latinisées au XVII^e siècle, 'Demoulin', 'Del(a)haye', 'Delhez etc. (top. e.a. à Julémont), *De'monthy* (top. Charneux), 'Detry, dont la finale germanique apparaît aussi dans *Vandendriesch*. *Savelsberg* indique l'habitat près d'une des nombreuses dunes préhistoriques dans notre paysage.

Des noms de hameaux situés dans la région romane voisine sont également utilisés comme noms de personnes en région thioise : 'Debougnoux (près de Dolhain-Limbourg), *Dodémont* /'Dodemong, 'Duedemong/ (de Wodémont près de Mortroux ou d'Hodimont près de Verriers ?), *Grétry* /'Jétri/ (Bolland). Des anciens toponymes germaniques sont entre autres *Hagelstein* (top. Aubel), francisé en *Hauglustaine* (Dolhain), *Heyenrath* (top. Slenaken, Limbourg Nl.), peut-être aussi avec l'orthographe francisée *Henrotte* (cf. II. Patronymes p. 179), *Homburg*

parfois encore prononcé /Homerech/ comme le nom du village, *Gulpen* (hameau de Hombourg ou village au Limbourg Nl. ?), *Lousberg* (top. Aachen), rarement allemandisé en *Lausberg*.

Laschet, nom relativement fréquent dans notre région, est normalement prononcé /Lœschet/ à l'ouest de Hergenthath. A Moresnet, cette forme orale apparaît aussi par écrit dans les registres paroissiaux du XVIII^e siècle. Le registre des baptêmes de Hombourg mentionne en 1614-18 *Petrus in (van) de Laetschet*, puis, dès 1620, les libellés plus modernes, *Petrus Laetschet (van de hooghe Hof)*, *Laeschet*, *Laschet*... La structure morphologique de cet anthroponyme est sans aucun doute composée de 'Lat' (paysan semi-libre) — un 'laethof' étant une seigneurie foncière au XVI^e s. — et de 'sche(it)', en dialecte local /et Schéét/ (la limite d'une propriété), endroit où se situait la ferme des ancêtres des 'Laschet' en question.

Si le Limbourg Néerlandais connaît le nom 'Lochtman', celui-ci apparaît chez nous toujours sous la forme courte *Locht*. L'origine commune est sans aucun doute le toponyme répandu décrivant un endroit venteux, plein d'air /de Luet/, à Eupen /de Lœt/, souvent orthographié *op de Locht* (cf. nl. 'lucht').

'*Malmendier* (cf. le latin 'Malmundaria'), '*Rogister* (top. Battice), *Rutten* (au sud de Tongres) et en français *Drosson* ('de Russon' traduction de ce top. bas-français ?), *Van Aubel*, *Van We(e)rst* ou *Wersch* ('de Warsage', en thiois /Wäesch/) indiquent clairement la provenance autant que *Quo(i)dbach* (cf. en nl. 'kwade beek', top. entre Aubel et Thimister avec une finale thioise ripuarienne) ou *Warrimont* /'Warlemong/ (top. Charneux).

Le nom de lieu *Rompen* apparaît avec la même graphie que l'anthroponyme qui semble en provenir ; celui-ci s'écrit à Gemmenich *Rampen*, au Limbourg Nl. 'Rumpen'. Il est possible que ce toponyme très répandu entre la Meuse et le Rhin (e.a. à Sippenaeken, Brunssum, Kohlscheid) soit à l'origine un hypocoristique des prénoms 'Rambert' (Debrabandere 1161) ou 'Rombaut' obtenu par apocope et suivi de la finale *-heim* qui s'amuit progressivement.

Les 'dénominations ethniques' sont typiques pour notre région de contact romano-germanique intense depuis plus de deux mille ans : *Tychon* /'Tiischong/, du wallon 'le tixhon', c'est-à-dire le thiois, et *Derwael*, *Welsch* (Eupen), *Schwall* (Eifel) expriment, comme le nl. 'De Waele/Swaelen', l'appartenance linguistique. Les termes techniques 'volksnaam' ou 'désignation ethnique' fréquemment utilisés en onomastique sont à notre avis beaucoup trop 'racistes' pour un 'melting pot' historique comme l'Europe de l'ouest où l'emploi des langues pour tel individu, telle famille voire tel village dépend souvent non pas des souches ethniques, mais des vellités économiques et sociales à telle époque.

Dans le registre aux œuvres de Montzen (1513-1543), apparaissent entre 1516 et 1521 à diverses reprises *Johae der Wael van den Panhoeß* et *Dryes der Wael*. Cet exemple et le suivant soulignent sans aucun doute l'appartenance linguistique de la personne citée (contrairement à la thèse toponymique de Debrabandere 400). Dans le registre des baptêmes de Hombourg (1613-1652), nous rencontrons à la fois *Jan des Waels* (1614), *Jan der Wels van Gheheut* (1616) et *Cola, Claes le Tighon, le Tychon* (1618-1634), plus tard, sans article, le nom de famille moderne *Tychon* (1639, 1642) ou *Tixhon* (1645,

1648). Ces dernières orthographes rappellent les toponymes bien connus en Belgique et dans le nord de la France Meix-le-Tige (Arlon), Diets-Heur/Heure-le-Tiexhe (Limbourg Belge) à l'ouest de Heure-le-Romain (province de Liège) et Audun-le-Tiche au nord de Audun-le-Romain (Metz) qui illustrent encore la cohabitation fructueuse bimillénaire des Belges romanisés et des Germains souvent celtisés avant la rupture du Limes.

IV. — SURNOMS

Depuis le XIII^e siècle déjà, les noms de famille ont, dans certaines régions, commencé à se fixer au départ de désignations de personnes qui soulignaient de manière plus ou moins pertinente une particularité frappante de tel individu ou de telle famille. Le terme 'Surname' en anglais moderne et le wallon 'sorno' ont gardé l'optique historique. Elle apparaît plus rarement dans le terme thiois /Nçonàem/ désignant également le nom de famille.

Le système reste encore actuellement en vigueur dans des régions rurales, par exemple à Kelmis /La Calamine/ où telle famille Wertz est connue comme /de Vröjsche/ « les grenouilles » et une famille Barth comme /de Döitsche/ « les allemands ». W Pelzer est communément appelé /der Lueze/ « l'intelligent », X Wertz /Schöpe Buur/ « valet de pique », Y Lenaerts /Fato/ (surnom enfantin ?) et Z Wertz, un des /Vröjsche/, /der Kukuk/. Parmi les employés de la SNCB, surtout les nombreux poseurs de rails, originaires de Montzen-Welkenraedt, les noms d'animaux faisaient rage. Un message tel que / Da beschtél de Häster ene finge Groos van de Foräl !/ (Tu remettras un bonjour à 'la pie' de la part de 'la truite'.)

était et est encore tout à fait compréhensible — pour les personnes initiées.

La vitalité et l'originalité de notre langue régionale, quelque peu opprimée actuellement par trois langues dites « de culture » — alors qu'elle mérite d'être promue dans les faits par les instances officielles vu ses racines carolingiennes — sont également mises en évidence par les 'blasons populaires' arborés par presque chaque village thiois (7). Parmi les sobriquets donnés aux habitants, souvent basés sur l'histoire économique du lieu, nous retenons ici pour Aubel /de Piipeköp/ « les têtes de pipe », pour les fermier imbus d'eux-mêmes des anciens haut-bans Montzen et Walhorn /de Waibüle/ « ceux au petit lait », pour ceux du bourg d'Eupen /de Schmoöt-bääre/ « les mangeurs de saindoux » ou /de Jraasdriiter/ « les chieurs d'herbe ». Les habitants de Hergenrath sont appelés /de Bäsemebénger/ « les lieurs de balais », ceux de Gemmenich /de Bäsemekriemer/ « les vendeurs ambulants de balais » ; les habitants de Henri-Chapelle extrayèrent jadis de la craie et sont ainsi surnommés /de Kniitköp/, ceux de Welkenraedt sont encore connus comme /de Brigebékere/ bien que la 'Céramique nationale' soit presque menacée de fermeture.

Cette manière de caractériser les personnes est déjà en quelque sorte officialisée au XVI^e siècle. En effet, dans une notice d'introduction, le nouveau mayeur de la cour foncière d'Eupen portant le nom typique *lenart hutman* — plus tard modernisé en 'Hoofdman' ou 'Hauptmann' — mentionne *Anno 1545, op sente bartolomeus*

(7) Voir le tableau complet que nous avons constitué dans « Les dialectes thiois du Pays de Herve », in *Architecture rurale de Wallonie, Pays de Herve*, Liège 1987 (P. MARDAGA), p. 207.

dach, ... wer dye loeten syent gewest, myt naemen en myt tzo naemen (8).

Dans le registre susmentionné de Montzen (1532-1572), les sobriquets affluent surtout avant 1550. Seule une petite partie des ces surnoms parfois vexants a pu traverser 450 ans d'histoire pour se fixer comme nom de famille : 30 décembre 1532 : *Heingen Kroppel* « l'infirmes » ; 12 avril 1534 : *Wingen Spenrock* « quenouille », *Jan Ulgen* « petit hibou » ; 30 septembre 1540 : *Vaistovent* « Carnaval », *Joncker Johan Dobelsteyn* « dé », *Leynß Tzyt-vogell* « oiseau du temps » ; 29 mai 1541 : *Thyß Hoytz* « (grosse) tête » (graphie act. *Heutz* à Hauset) ; 9 janvier 1542 : *Jopgen Kallert* « le bavard » (du thiois 'kale' « parler »), *Lens Buyschoiffß* ; 10 février et 28 décembre (2x) 1544 *Peter Quamot* à côté de *Komot(en)* « de mauvaise humeur », (act. *Coemoth*, *Coemat*, francisé 'Coumont' — Debrabandere 284 par contre propose 'koeweland') ; 16 avril 1544 : *Gort Hoischenn* (du thiois /höösch/ contraction de höövesch « comme à la cour », cf. en français 'Courtois') ; 26 décembre 1544 : *Lienert den Voiß*, *Johan Kerff* (Debrabandere 776 propose : 1. + cicatrice, 2. ébéniste).

Dans l'annuaire de téléphone, nous avons pu détecter, sans vouloir être exhaustif, toute une série d'anciens sobriquets thiois ou d'origine romane restés des noms de famille :

Broun(s), *Braun* tout comme *Mohr*, *Moors* et les formes romanes *Moreau*, *Moray* soulignent la peau basanée du premier porteur de ces noms. *Wyzen*, *Deswyzen*

(8) Texte édité, entre autres, dans notre thèse de doctorat « Grundlagen der Sprachgeschichte im Bereich des Herzogtums Limburg — Beitrag zum Studium der Sprachlandschaft zwischen Maas und Rhein », *Ostbelgische Studien* I, Eupen 1982, p. 201.

etc. sont à comparer avec le nom français 'Lesage' et le surnom susmentionné /der Lueze/ (La Calamine). *Flas* « le lin » et *Schoonbrood*, comme plus rarement le nom immigré *Beaupain*, affichent le produit (fini) élaboré par l'homme de métier.

Groteclaes /Jruetekloos/ et *Kleinjans* sont composés morphologiquement d'un adjectif et d'un prénom tout comme le noms romans *Grandfils*, plus souvent *Grosfils*, *Groffy* /'Jrofi/ ou *Grosjean* /'Jraaschang/, prononcé comme en wallon mais avec l'accent et la finale germaniques.

Le nom roman *Lejeune* très répandu dans la région de Liège, est ici beaucoup moins fréquent que *Jongen* qui est connu comme l'anthroponyme le plus fréquent aux Pays-Bas. *Klein* est plus répandu que *Lang(er)* qui appartient à l'Eifel, tandis que *Slangen* (à Eupen) au génitif et avec proclise s'est infiltré en provenance du Limbourg Néerlandais. *Jungbluth* etc. est relativement fréquent. Le sobriquet *Jonck-Verdorven*, enregistré le 5 janvier 1641 dans le registre des baptêmes d'Aubel, n'existe plus dans notre région, mais survit en Allemagne sous la graphie 'Jungverdorben'.

D'après Debrabandere *Knauf*, *Knops* (791-2) désigne un homme trapu ou une personne avec une excroissance à la tête, *Krott* (808) signifie le crapaud, en thiois /de Krodel/, *Loos*, *Loozen* (898) un gars intelligent, du thiois /der Lueze/. L'ancêtre de la famille *Mennicken*, de souche raerenoise, a dû être encore de plus petite taille que les gens de l'époque. *Munnix*, très connu dans les Fourons, est le pendant germanique de 'Lemoine' et *Rotheudt* /Ruethöjt/ « tête rouge » de 'Leroux'.

Na(e)denoen /Nøødenoon/ se retrouve dans la région de Montzen jusqu'à nos jours, alors que *Vroegop* (cf. en

Allemagne 'Frühauf'), nom porté jadis avec fierté par des mayeurs et des échevins du lieu, semble avoir disparu complètement de notre paysage onomastique. Nous laisserons aux soins du lecteur inquiet la tâche délicate de mener une enquête psychosociologique afin d'examiner en profondeur si la population locale a pour autant perdu son envol matinal pour ne devenir actif qu'au cours de l'après-midi (9).

L. WINTGENS

(9) Je tiens à remercier ici toutes les personnes qui ont efficacement soutenu mes recherches, plus spécialement A. BELLEFLAMME, responsable du Centre de Documentation de la Communauté belge de Langue allemande à Eupen, et le baron C. DE BROICH à MONTZEN.